

L'expression de l'espace et du temps en français: regards croisés

Dejan Stosic, Veran Stanojevic, Tatjana Sotra

► **To cite this version:**

Dejan Stosic, Veran Stanojevic, Tatjana Sotra. L'expression de l'espace et du temps en français: regards croisés. *Filoloski pregled*, 2012, pp.9-18. halshs-00947388

HAL Id: halshs-00947388

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947388>

Submitted on 24 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ТЕМАТСКИ БЛОК – DOSSIER THÉMATIQUE
« L'EXPRESSION DE L'ESPACE ET DU TEMPS
EN FRANÇAIS : REGARDS CROISÉS »

Textes réunis et présentés par
Tatjana Šotra, Veran Stanojević et Dejan Stošić

BIBLID: 0015-1807, 39 (2012), 1 (pp. 9–18)
UDC 811.133.1'367
811.133.1'37

Dejan Stošić, Université d'Artois, Grammatica
Veran Stanojević, Université de Belgrade
Tatjana Šotra, Université de Belgrade

L'EXPRESSION DE L'ESPACE ET DU TEMPS
EN FRANÇAIS : REGARDS CROISÉS

Autant l'espace et le temps s'imposent à notre cognition, autant ils échappent à la compréhension en résistant à l'investigation scientifique et philosophique. Constamment et inévitablement immergé dans l'espace et dans le temps, l'homme ne cesse depuis des siècles d'exercer sa sagacité sur ces deux domaines d'expérience qui tout en étant à sa portée immédiate ne se laissent pas appréhender et expliquer de manière satisfaisante. Or, il est bien connu que plus un objet d'étude est récalcitrant, plus il suscite d'intérêt et d'acharnement de la part des chercheurs. Pourquoi l'espace et le temps sont-ils si mystérieux et si attractifs et pourquoi les étudie-t-on en linguistique ?

Que le monde réel ne soit pas une réalité objective, mais une réalité perçue par les humains ou, plus précisément, une conceptualisation résultant à la fois de la perception et de tout un ensemble de processus cognitifs qui traitent les stimuli n'est plus à démontrer. Les humains n'ont donc jamais affaire à une réalité objective mais à une réalité expérimentée, représentée ou encore conceptualisée d'une certaine manière. Étant donné l'identité de leur corps, de leur cerveau et de leurs capacités cognitives, on pourrait s'attendre à ce que tous les humains se partagent les mêmes représentations des faits de l'expérience et que notre conceptualisation de la réalité soit universelle, identique pour tous les individus (cf. Clark 1973, Evans 2010). Or, c'est tout le contraire : à l'identité du système cognitif chez l'homme correspond une étonnante diversité de conceptualisations

de la réalité. La diversité linguistique est souvent prise pour le principal « responsable » de cette diversité des conceptualisations, d'où la fameuse hypothèse de la « relativité linguistique » de Sapir et Whorf selon laquelle : i) les langues font des découpages sémantiques différents de la réalité, ii) la structure de la langue que nous parlons influence notre façon de percevoir et de comprendre la réalité, et donc iii) les locuteurs de langues différentes vont percevoir différemment la réalité (cf. Whorf 1956, mais aussi les travaux précurseurs de Humboldt 1836, Boas 1916, Sapir 1949, et l'excellente discussion de Lucy 1992 et Gumperz & Levinson (eds) 1996). À maintes reprises testée, validée et invalidée, cette hypothèse, plus ou moins adaptée, continue à susciter un très grand intérêt auprès d'anthropologues, linguistes, psychologues, psycholinguistes d'horizons théoriques différents et du monde entier. La raison en est simple : elle pose le problème fondamental du rapport entre le langage et la pensée : les langues sont-elles de simples témoins / reflets de conceptualisations certes différentes mais indépendantes du langage ou bien sont-elles à l'origine même des différences de découpage observées ? L'hypothèse de la relativité linguistique est d'autant plus intrigante qu'elle défie l'existence d'universaux linguistiques et celle de quelques concepts primitifs partagés par un grand nombre de cultures, sinon par toutes, ou encore la possibilité de pouvoir (toujours ?) traduire d'une langue à l'autre.

Si au départ l'hypothèse de la relativité linguistique a été testée sur les termes de couleur en anglais et dans plusieurs langues exotiques pour montrer que nos catégories conceptuelles sont celles et seulement celles qui sont codées linguistiquement (cf. Lenneberg & Roberts 1953, Brown & Lenneberg 1954, Lantz & Steffire 1964), les recherches plus récentes ayant repris la problématique du rapport entre langage et cognition se focalisent plutôt sur le domaine de l'espace. Ce changement de domaine d'expérience, qui s'est produit dans les années 70 et 80 du siècle dernier, a été un tournant très important à plusieurs égards (cf. Gentner & Goldin-Meadow 2003 : 6–8, et surtout les travaux à l'origine de ce changement : Bowerman 1980, 1989, 1996a, b ; Talmy 1983, 1985, Choi & Bowerman 1991 ; Levinson & Brown 1994, pour ne citer que les principaux). Par la variété des entités et relations qui lui sont propres et par celle des événements qui s'y produisent en permanence, l'espace offre un domaine d'investigation extrêmement riche, et beaucoup plus fertile que celui des couleurs. Qui plus est, les langues ont développé des moyens et des stratégies très variés pour décrire les faits spatiaux (cf. entre autres Bloom, Peterson, Nadel & Garrett (eds) 1996, Pütz & Dirven (eds) 1996, Talmy 2000, Strömqvist & Verhoevent (eds) 2004, Hickmann & Robert (eds) 2006, Vandeloise 1986, Vandeloise (éd.) 2003, Levinson 2003, Levinson & Wilkins (eds) 2003, Slobin 2006, Evans & Levinson 2009, Evans & Chilton (eds) 2010). Si l'on admet que la langue est un des moyens principaux d'accéder à nos représentations mentales, cela suggère une grande variabilité de conceptualisations de l'espace à travers les cultures. Dans le cas contraire, à savoir, à supposer que les représentations linguistiques ne sont pas directement

projetées au niveau conceptuel, la variabilité cognitive pourrait être minimisée. Si les recherches empiriques très pointues ont permis d'avancer des arguments solides en faveur de chacun des deux points de vue alternatifs, le rapport exact entre le langage et la conceptualisation n'est toujours pas défini, et pour cause (cf. Nuyts & Pederson 1997 (eds)). Les chercheurs s'y intéressant disposent en effet de très peu d'informations à l'heure actuelle sur la nature même et le déroulement de la conceptualisation, ainsi que sur le rôle et l'interaction des données provenant de sous-systèmes cognitifs différents (langage, perception, raisonnement, sentiments, etc.). Dans une mise au point remarquable sur la question, Pederson & Nuyts (1997 : 6) écrivent¹ :

« En fait, il est fort probable que le plus grand problème concernant la question de la nature de la conceptualisation – et, donc, de sa relation avec le langage – réside dans le fait que la caractérisation de la structure conceptuelle ne sera jamais possible si l'on étudie un type de comportement de manière isolée. Dans la mesure où c'est le même système conceptuel qui se trouve au cœur de tous les types de comportements (intentionnels), la compréhension de la nature et de la forme de la conceptualisation exige l'identification et l'explication des contraintes que chaque système de comportement impose sur la conceptualisation. Par conséquent, la recherche dans le domaine de la conceptualisation doit idéalement incorporer les contraintes de tous les systèmes de comportement ».

Si dans l'état actuel des connaissances il est difficile de surmonter cette difficulté à la fois théorique et méthodologique, les recherches interdisciplinaires visant à tester le fonctionnement de deux ou plusieurs systèmes cognitifs à la fois laissent espérer une convergence possible et nécessaire des données susceptible de fournir une vision sinon globale du moins plus complète de la conceptualisation.

Au-delà d'un intérêt théorique incontestable, l'étude de la représentation linguistique et conceptuelle de l'espace présente un avantage empirique majeur. En effet, les données relevant du domaine de l'espace peuvent être testées de manière beaucoup plus objective et plus directe que les données observables dans la grande majorité d'autres domaines, supposés plus abstraits (ex. causalité, modalité, manière, intensité, etc.), (cf. Gentner & Goldin-Meadow 2003). Quant au temps, il est évident que son accessibilité à la cognition est moindre. Le fait est cependant que certaines dimensions de la temporalité (par exemple, la successivité, l'extension, le début/la fin des événements, etc.) sont parfaitement perceptibles, d'autres encore nous paraissent sinon observables, du moins faci-

¹ « In fact, probably the worst problem with the issue of the nature of conceptualisation – and, thus, of its relationship with language – is that characterizing conceptual structure will never be possible on the basis of an investigation of any single type of behaviour in isolation. To the extent that the same conceptual system lies at the core of all types of (intentional) behaviour, understanding the nature and format of conceptualization requires an understanding of what requirements each behavioural system imposes upon it. Hence research into conceptualization ideally incorporates the requirements of each behavioural system. » (Pederson & Nuyts 1997 : 6)

lement déductibles de l'analogie que l'on trouve dans leur description en termes spatiaux. La diversité des représentations temporelles à travers les langues n'est pas moindre que celle qui concerne l'expression de l'espace (voir, par exemple, Comrie 1985, 1989, Klein 1994, Klein & Li (eds) 2009).

C'est cette vague de recherches qui, depuis les années 1980, a incité de nombreux chercheurs en linguistique, psychologie, psycholinguistique, intelligence artificielle, philosophie du langage, etc. à la description approfondie des expressions et structures exprimant l'espace et le temps en français. Comme toute langue, le français dispose d'un très large éventail de moyens lexicaux, grammaticaux, morphologiques et syntaxiques pour exprimer les faits spatiaux et temporels. Faute de pouvoir présenter ici tous ces travaux ne serait-ce que de manière succincte, nous nous contenterons de donner à la fin de cette présentation quelques repères bibliographiques pour ceux et celles qui souhaiteraient approfondir leurs connaissances dans le domaine des recherches sur l'espace et/ou sur la temporalité en français.

Présentation du dossier thématique

Le présent dossier thématique réunit une sélection d'articles tous issus de communications présentées lors du colloque international « L'expression de l'espace et du temps en français : quelles formes pour quels sens ? », qui a eu lieu à la Faculté de Philologie de Belgrade du 23 au 26 mars 2011². Ce colloque a bien montré que les mystères de l'expression linguistique de l'espace et du temps continuent à susciter un grand intérêt auprès des linguistes en dépit d'une littérature très abondante sur la question. Parmi les facteurs qui motivent cet engouement pour l'étude de ces deux domaines, on compte leur caractère supposé concret et l'intrigante diversité de leurs représentations (linguistiques et conceptuelles) à travers les langues, la transposition des concepts spatiaux au domaine temporel et aux autres domaines notionnels, la fréquence des expressions temporelles et spatiales dans le discours, leur primauté lors de l'acquisition de la langue maternelle ou de la langue seconde, la conviction qu'une bonne connaissance de leur traitement cognitif permettrait une meilleure compréhension du fonctionnement de l'esprit humain, etc.

Les six contributions qui suivront portent des regards croisés sur la problématique de l'expression de l'espace et du temps en français à plusieurs égards. Tout d'abord, elle est abordée sous différents angles théoriques et méthodologiques. Ensuite, dans deux articles, l'expression de l'espace et du temps en français est

² Co-organisé par la Chaire de français de l'Université de Belgrade, le Centre de recherche *Grammatica* de l'Université d'Artois, l'Association des professeurs de français de Serbie et l'Université de Kragujevac, soutenu par le Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France et par l'Agence Universitaire de la Francophonie, le colloque a rassemblé une cinquantaine d'enseignants-chercheurs et doctorants de toute l'Europe, spécialistes de linguistique française et/ou comparée et de didactique du français langue étrangère.

étudiée dans une perspective contrastive. Enfin, certaines études s'intéressent à l'expression de notions non spatiales à l'aide d'éléments et/ou structures à l'origine spatiaux. À la diversité d'approches s'ajoute celle des marqueurs spatiaux et temporels étudiés, en français mais aussi dans d'autres langues comparées : verbes locatifs, noms, adverbes, prépositions, syntagmes prépositionnels, subordonnées relatives, temps verbaux. Nous présenterons d'abord quatre études consacrées exclusivement au français puis les deux autres adoptant l'approche contrastive.

Nelly Flaux, dans sa contribution intitulée « *Traduire/traduction* : ni mouvement ni changement d'état » soulève tout un ensemble de problèmes syntaxiques et sémantiques liés à l'évolution du verbe *traduire*, qui à la base permettait d'exprimer le mouvement, et de son correspondant nominal – *traduction*. S'intéressant à l'acception linguistique du couple *traduire/traduction* l'auteure essaie de montrer en quoi consiste la transposition signifiée par le verbe *traduire* et par le nom *traduction*. Ce dernier, précise l'auteure, peut avoir le sens « d'action » (*La traduction de ce roman a duré longtemps*), mais il peut aussi dénoter le résultat de cette action qui, en tant que texte, est un « objet idéal » (Husserl), à savoir un objet qui est pourvu d'un contenu à interpréter (*Cette traduction de la Bible est la meilleure*). N. Flaux montre finalement que ni la notion de mouvement (réel ou fictif) ni la notion de changement d'état ne permettent d'expliquer de manière satisfaisante la transposition d'un texte d'une langue A dans une langue B. Cette inadéquation s'explique justement par la nature idéale de tout texte qui au terme de sa transposition d'une langue dans une autre reste le même tout en étant différent.

L'article de Denis Le Pesant propose une classification sémantique des verbes de localisation et de déplacement basée sur trois critères syntaxiques que sont : i) le schéma de sous-catégorisation des verbes (et la notion d'argument), c'est-à-dire les restrictions sur la construction syntaxique, ii) leurs diathèses à savoir les variantes de forme de la phrase (permutations, effacements) et, enfin, iii) leur mode d'action (Vendler). La mise en œuvre de cette classification est illustrée à travers deux catégories spécifiques de verbes de localisation et de déplacement, l'une transitive directe (par exemple, *recouvrir* dans l'alternance *la neige recouvre le sol, le sol est recouvert de neige*) et l'autre transitive indirecte ou intransitive (par exemple, *aller, partir, arriver, sortir, entrer*). La perspective choisie par l'auteur constitue un apport significatif au domaine et complète avantageusement d'autres travaux plus sémantiques (Lamiroy 1983, Boons 1987, 1991, Laur 1991, 1993, Borillo 1998, Sarda 1999, Aurnague 2004, 2008, 2011a, b, Stosic 2009).

La troisième contribution consacrée exclusivement au français, celle de Florica Hrubaru et d'Estelle Moline, examine la prétendue synonymie des adverbes *soudain* et *soudainement*. En effet, les définitions lexicographiques laissent supposer que les deux adverbes sont quasi-synonymes, d'autant qu'ils sont globalement susceptibles d'occuper des positions analogues dans une phrase. Par une analyse à la fois sémantique, syntaxique et discursive, les auteures mettent en évidence

tout un ensemble de différences qui opposent *soudain* et *soudainement*. Ce qui les distingue fondamentalement, c'est que *soudainement* s'apparente aux adverbes de manière, tandis que *soudain* est un connecteur discursif et en tant que tel il nécessite la présence d'un contexte gauche. Si les deux adverbes expriment la survenance rapide d'un événement, seul *soudain* introduit un énoncé anti-orienté par rapport à l'énoncé qui précède, d'où un possible effet de surprise.

Tout comme la précédente, la contribution de Tatjana Samardžija-Grek adopte une approche à la fois syntactico-sémantique et discursive. En effet, l'auteure se propose d'étudier la présence implicite et explicite des dimensions spatiale et temporelle dans deux types de subordonnées – les relatives dites « narratives » et les temporelles antéposées en *quand/lorsque*. Pour cela, à partir de l'analyse de textes narratifs, T. Samardžija-Grek examine trois questions : celle du mécanisme d'expression de l'espace dans les subordonnées temporelles, celle de la façon dont le temps est exprimé par les subordonnées relatives narratives et celle des procédés sémantiques et/ou syntaxiques permettant, dans chacune de ces deux structures, de corrélérer le temps et l'espace. Cela permet à l'auteure de montrer tout d'abord que la structure actancielle de la phrase à relative narrative engage les catégories morpho-syntaxiques nominales et verbales qui traduisent une progression à la fois spatiale et temporelle. Les temporelles antéposées en *quand/lorsque* posent le cadre temporel du procès principal, alors que l'information sur l'espace, absente de la définition des temporelles antéposées, proviendrait de la référence des groupes nominaux sujets (coréférents ou non) et du sémantisme respectif du verbe et/ou du circonstant. Au niveau du texte, les temporelles antéposées s'avèrent capables d'assurer la continuité de la progression spatiale à travers le récit.

Dans sa contribution comparant le français avec le roumain, Maria Ţenchea propose une description comparative des compléments du nom à sens spatial et temporel, sur la base d'un corpus de français journalistique et de ses traductions roumaines. S'appuyant sur les deux types syntaxiques de base (le CN en tant qu'argument et en tant que modifieur/adjoint), l'auteure examine leurs différentes réalisations sémantiques. Par ailleurs, la description des données est faite en tenant compte du statut catégoriel de la préposition introduisant le complément du nom. Ainsi, les constituants en *de* (analysé comme une préposition à part, dite *fonctionnelle*) sont systématiquement distingués de ceux introduits par une autre préposition (dite *lexicale*). L'auteure observe un parallélisme (formel et fonctionnel) net dans le cas des compléments du nom spatiaux et temporels adjoints : les deux types sémantiques peuvent être introduits par la préposition *de* (lorsqu'il s'agit de simple détermination) ou par une autre préposition (lorsqu'il s'agit d'une valeur lexicale spécifique). En revanche, l'auteure souligne certaines différences de fonctionnement dans le cas des compléments du nom arguments, qui ne peuvent pas être introduits par la préposition *de*. Du point de vue de la comparaison des langues, l'auteure observe un contraste notable entre le français et le roumain pour ce qui est du fonctionnement des compléments du nom adjoints

en *de*. Ainsi, l'emploi de ce dernier comme introducteur d'adjectifs adnominaux est en roumain beaucoup plus systématique qu'en français, qui utilise principalement une préposition lexicale. Comme l'auteure l'observe à juste titre, cette divergence a des conséquences en traduction et pour l'apprentissage du roumain en tant que langue étrangère.

La contribution d'Eugenia Arjoca porte un regard contrastif sur l'emploi du passé simple en français et en roumain. Si dans les deux langues le passé simple est hérité du parfait latin, il n'a pas connu les mêmes évolutions. En effet, en ancien français, le passé simple avait soit une valeur de *perfectum praesens*, soit une valeur de *perfectum historicum*, alors qu'en français moderne il n'a gardé que la deuxième valeur, ce qui lui permet d'exprimer un passé achevé, sans liaison avec le moment de l'énonciation. En roumain moderne, les emplois du passé simple relèvent, d'après l'auteure, de deux paradigmes homonymiques, l'un étant réservé aux textes narratifs écrits, l'autre à la langue parlée. Le premier paradigme est celui d'un temps absolu, allocentrique qui se caractérise par l'emploi à la troisième personne. Le deuxième paradigme est celui d'un temps déictique, employé en Olténie, permettant d'exprimer un passé récent dont les limites temporelles ne doivent pas dépasser l'espace d'une journée. Dans ce dernier cas, les verbes sont employés de préférence aux deux premières personnes.

Si cette brève présentation esquisse les objectifs poursuivis par les auteurs des contributions ici réunies, elle est loin de dévoiler toute la richesse et toute la finesse des analyses proposées, dont chacune apporte, espérons-nous, son grain de sable aux recherches s'efforçant de percer les mystères de l'expression linguistique de l'espace et du temps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Aurnague, M. (2004). *Les structures de l'espace linguistique : regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Leuven/Paris : Peeters.

Aurnague, M. (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. In J. Durand, B. Habert & B. Lacks (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, CMLF'08*. Paris : ILF & EDP Sciences. 1905–1917 (cd-rom), <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08041.pdf>

Aurnague, M. (2011a). How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes* 34/1. 1–34.

Aurnague, M. (2011b). *Quittant tout, nous partîmes : quitter et partir à la lumière des changements de relation locative*. *Journal of French Language Studies* 21. 285–312.

Borillo, A. (1998). *L'expression de l'espace en français*. Paris: Ophrys.

Bloom, P., Peterson, M.A., Nadel, L. & Garrett, M.F. (eds), (1996). *Language and Space*. Cambridge : MIT Press.

Boas, F. (1916) (1911). *The mind of primitive man*. New York: Macmillan.

Boons, J.P. (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française*, 76, pp. 5–40.

Boons, J.P. (1991). *Classification sémantique des verbes locatifs*. Manuscrit.

Bowerman, M. (1980). The structure and origin of semantic categories in the language-learning child. In Foster, L. & Brandes, S. (eds), *Symbol as sense*. New York: Academic Press. 277–299.

Bowerman, M. (1989). Learning a semantic system: What role do cognitive predispositions play? In M.L. Rice, & Schiefelbusch R. L. (eds), *The teachability of language*. Baltimore: Brooks. 133–169.

Bowerman, M. (1996a). Learning how to structure space for language: a crosslinguistic perspective. In Bloom, P., Peterson, M., Nadel, L. & Garrett, M. (eds), *Language and Space*. Cambridge: MIT Press. 385–436.

Bowerman, M. (1996b). The origins of children's spatial semantic categories: cognitive versus linguistic determinants. In Gumperz & Levinson (eds.), 145–176.

Brown, R. & Lenneberg, E. (1954). A study in language and cognition. *Journal of Abnormal and Social Psychology* 49 (3). 454–462.

Choi, S. & Bowerman, M. (1991). Learning to express motion events in English and Korean : The influence of language-specific lexicalization patterns. *Cognition* 41. 83–121.

Clark, E. (1973). Non-linguistic strategies and the acquisition of word meanings. *Cognition* 2. 161–182.

Comrie, B. (1985). *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press.

Comrie, B. (1989). *Language universals and linguistic typology*. Oxford : Basil Blackwell.

Evans, N. & Levinson, S. (2009). The Myth of Language Universals: Language diversity and its importance for cognitive science. *Behavioral and Brain Sciences* 32. 429–448.

Evans, V. (2003). *The structure of time: language, meaning, and temporal cognition*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

Evans, V. (2010). The perceptual basis of spatial representation. In Evans, V. & Chilton, P., *Language, Cognition and Space. The State of the Art and New Directions*. London: Equinox Publishing. 21–48.

Evans, V. & Chilton, P. (eds) (2010). *Language, Cognition and Space. The State of the Art and New Directions*. London : Equinox Publishing.

Fagard, B. (2010). *Espace et grammaticalisation – L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*. Sarrebruck: Éditions Universitaires Européennes.

Gentner, D. & Goldin-Meadow, S. (2003). Whither Whorf. In D. Gentner & S. Goldin-Meadow (eds), *Language in mind : advances in the study of language and thought*. Cambridge, Mass.: MIT Press. 3–14.

Gentner, D. & Goldin-Meadow, S. (eds), (2003). *Language in Mind : Advances in the Study of Language and Thought*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Gumperz, J., Levinson, S. (eds), (1996). *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hickmann, M. (2003). *Children's discourse: person, space and time across languages*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hickmann, M. & Robert, S. (eds) (2006). *Space in Languages*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Humboldt, W. von (1836), (1988). *On language: The diversity of human language-structure and its influence on the mental development of mankind*. Cambridge: Cambridge University Press.

Klein, W. (1994). *Time in language*. London / New York: Routledge.

Klein, W. & Li, P. (eds), (2009). *The expression of time*. Berlin : Walter de Gruyter.

Lamiroy, B. (1983). *Les verbes de mouvement en français et en espagnol*. Amsterdam : John Benjamins.

Laur, D. (1991). *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.

Laur, D. (1993). La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement. *Langages* 110. 47–67.

Lantz, D. & Steffle, V. (1964). Language and Cognition Revisited. *Journal of Abnormal and Social Psychology* 69: 472–481.

Lenneberg, E. & Roberts, J. (1953). *The denotata of language terms*. Paper presented at the Linguistic Society of America, Bloomington, Indiana.

Levinson, S. (2003). *Space in Language and Cognition. Explorations in Cognitive Diversity*. Cambridge : Cambridge University Press.

Levinson, S. & Brown, P. (1994). Immanuel Kant among the Tenejapans: Anthropology as applied philosophy. *Ethos* 22. 3–41.

Levinson, S. & Wilkins, D. (eds) (2006). *Grammars of Space. Explorations in Cognitive Diversity* Cambridge: Cambridge University Press.

Lucy, J. A. (1992). *Language diversity and thought: A reformulation of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge : Cambridge University Press.

Nuyts, J. & Pederson, E. (eds), (1997). *Language and conceptualization*. Cambridge: Cambridge University Press.

Pederson, E. & Nuyts, J. (1997). Overview: on the relationship between language and conceptualization. In Nuyts, J. & Pederson, E., *Language and conceptualization*. Cambridge: Cambridge University Press. 1–12.

Pütz, M. & Dirven, R. (eds), (1996). *The Construal of Space in Language and Thought*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

Sapir, E. (1949). *The selected writings of Edward Sapir in language, culture, and personality*. Berkeley: University of California Press.

Stosic, D. (2009). La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace, *Langages* 175. 103–121.

Strömqvist, S. & Verhoevent, L. (eds) (2004). *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives*, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

Talmy, L. (1983). How language structures space. *Language* 1. 225–282.

Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms. In Shopen, T. (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*. Vol. 3: *Grammatical Categories and the Lexicon*. New York: Cambridge University Press. 57–149.

Talmy, L. (1988a). Force dynamics in language and cognition. *Cognitive Science* 12. 49-100.

Talmy, L. (1988b). The relation of grammar to cognition. In Rudzka-Ostyn, B. (ed.), *Topics in cognitive linguistics*. Amsterdam: John Benjamins. 165–205.

Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge MA: MIT Press.

Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Le Seuil.

Vandeloise, C. (2002). Relativité linguistique et cognition. *Carnets de grammaire* 9 (Rapports internes de l'ERSS- Université Toulouse 2).

Vandeloise, C. (ed), (2003). *Langues et cognition (Traité des sciences cognitives)*. Paris: Hermes Lavoisier.

Whorf, B. L. (1956). *Language, thought, and reality*. Cambridge, MA : MIT Press.